

la courte anecdote suivante qui devient la cause occasionnelle de notre essai ; tandis que le désir de Sa Grâce exprimé dans sa lettre à Monsieur le Supérieur, et que nous avons publiée dans le dernier numéro des Annales, en est la cause déterminante.

Dans une très-jolie petite paroisse que scinde à la *Cabircouba*, une rivière dont la bouche est un bon port sur le St. Laurent, habite paisiblement une population mixte. A la tête de chaque section est un ministre religieux, dont l'un est catholique et l'autre protestant. Le premier s'appelle Monsieur le curé, le second Monsieur le ministre.

Un dimanche, M. le curé faisant son prône à l'ordinaire, donna ensuite, sans préoccupation aucune, une instruction courte, suivie, simple, mais solide sur l'Eglise, notre sujet actuel. Un des paroissiens, qui ne paraît pas le moins vigoureux des agneaux du troupeau, sortant de l'église plein de science et d'enthousiasme, s'écrie au milieu d'un cercle d'amis : " On a un terrible curé " ! Il voulait dire un curé redoutable par la force de ses paroles et la clarté de ses instructions.

M. le Ministre entendant redire le qualificatif, énergique dans la forme et original dans l'application...regarde à ses pieds...il lui semble voir un défi tracé sur le sable, ou plutôt implicitement contenu dans la locution. Delà, réserve dans les visites, nouveaux sujets de conversation, un grain de moutarde, une goutte de vinaigre, enfin religieuse dispute, discussion théologique et conférence dogmatique entre le " terrible curé " et M. le ministre.